

IDENTITÉS

ANIMAUX DE TERROIR ET BIODIVERSITÉ

Philippe Deschamps

*Photojournaliste spécialisé
dans les milieux et la
biodiversité domestique*



www.animaux-de-terroir.org

Des photographies et des textes pour comprendre la biodiversité domestique



galerie guillaume - Paris 3ème - du 2 décembre 2004 au 8 février 2005.
«Vernissage inaugural»



Carnet d'exposition
Identités : Animaux de terroir et biodiversité

Version du 1 octobre 2007.

IDENTITÉS

ANIMAUX DE TERROIR ET BIODIVERSITÉ



Philippe Deschamps
Photographe Auteur

Exposition
photographique

www.animaux-de-terroir.org

SOMMAIRE

PREAMBULE	4
LE CONTEXTE	6
L'EXPOSITION	8
LES CONTEXTES	10
	Contexte de la disparition 11
	Contexte du renouveau 11
L'EXPOSITION	12
	LA GARDIENNE DE L'ETABLE 13
	LA FAMILLE NANTAISE 14
	VACHE JERSIAISE 15
	L'ÂNON COTENTIN 16
	TRANSHUMANCE 17
	BÂILLEMENT DU POITOU 18
	SURPRISE 19
	GARE A VOUS 20
	CASTA L'ARIEGEOISE 21
	VACHE BEARNAISE 22
	LA PETITE BRETONNE 23
	LE GALOP DU COB 24
	CREDIT ZOOTECHNIQUE 25
	HISTOIRE DE PLAQUE 26
	SAVOIR-FAIRE 27
	ATTELAGE COB NORMAND 28
	BASCO-BÉARNAISES DANS LA FRAÎCHEUR DU MATIN 29
	LA DOUCEUR DE LA GLACE 30
	MONTÉE VERS LES HAUTES ESTIVES 31
	MULE ET MULETS 32
	LE MARAIS DESSÉCHÉ SUD-VENDÉEN 33
	JÉRICO, L'ÉTALON MULASSIER 34
	GRÉGAIRE BOVIN 35
	SYSTÈME AGRAIRE 36
	TAUREAUX NORMANDS DANS LA SUISSE NORMANDE 37
	SAOSNOISE 38
	MARÂCHINE DANS LA BRUME 39
	TAUREAU 40
	FROMENT DU LÉON 41
	JERSIAISES SOUS LES ARBRES 42
	LE PORC BASQUE 43
	TAUREAU CAMARGUE 44
BIOGRAPHIE	45
PHILIPPE DESCHAMPS – PHOTOGRAPHE AUTEUR	46
PRINCIPALES RÉALISATIONS	47
MODALITÉ D'EXPOSITION	48
TARIFS DES DROITS D'EXPOSITION (LOCATIONS)	47
PLANNING DES EXPOSITIONS	49
SYSTEME D'ACCROCHAGE	50



Maison du patrimoine. ST MARS LA LANDE 79.

Domaine de Menez-Meuhr. PNR Armorique 29.



IDENTITÉS

ANIMAUX DE TERROIR ET BIODIVERSITÉ

PREAMBULE

IDENTITES est une exposition Photographique conçue pour informer le grand public sur la problématique des races locales.

Les animaux domestiques ne sont pas issus du hasard, ils ont été conçus par des hommes qui compte tenu de leurs moyens et de leur savoir-faire ont construit petit à petit en fonction des disponibilités du sol, de leur localisation géographique et des flux d'échanges locaux et territoriaux, des « outils-animaux » adaptés à leurs besoins.

A ce titre, la France par la variété de ces territoires et sa position de carrefour européen jouit d'une variabilité idéale des animaux.



Fête de la Transhumance, Lourdios Ichère 65.

Médiathèque Benjamin Rabier à la Roche-sur-Yon 85.



I D E N T I T É S

ANIMAUX DE TERROIR ET BIODIVERSITÉ

LE CONTEXTE

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, dans une économie fleurissante, la sélection sur des critères extrêmement spécialisés a eu pour conséquence de réduire de manière drastique cette biodiversité. Quelques races bovines comme la Charolaise ou la Normande réussirent leur adaptation, mais ce ne fut pas le cas de la majorité qui disparut peu à peu des campagnes. Pour les Anes et les Chevaux, ce fut encore plus dramatique, après des années de service, ils ont été abandonnés purement et simplement au profit des engins mécanisés.

Aujourd'hui, des exemples du renouveau de ces races rustiques se multiplient, dans des problématiques qui outrepassent le seul contexte agricole : entretien des espaces, transport en milieu fragile ou difficile, commerce et vente de proximité, économie d'énergie, militantisme identitaire, loisirs, thérapie etc. Des hommes réinvestissent ce capital génétique et culturel.

Les animaux de terroir retrouvent timidement une place légitime.



Conseil régional du Poitou-Charentes. Poitiers .
Médiathèque Benjamin Rabier à la Roche-sur-Yon 85.

IDENTITÉS

ANIMAUX DE TERROIR ET BIODIVERSITÉ

L'EXPOSITION

IDENTITES est l'évocation de ces phénomènes. Trente exemples encourageants au cœur des régions.

La rigueur zootechnique, ethnographique et géographique des photographies de ces animaux rustiques est appréciée autant par les scientifiques que par les éleveurs qui y retrouvent leur patrimoine vivant. La collecte de données iconographiques prend tout son sens dans le berceau originel de ces animaux dans lequel ils sont idéalement adaptés.

C'est donc l'histoire de l'empreinte de l'homme sur ces domestications en adéquation avec la nature qui est présentée au travers ces images tour à tour émouvantes, descriptives, surprenantes et éducatives. Les légendes associées aident à la compréhension du contexte historique, social, écologique et économique.

IDENTITES est une invitation au voyage pour comprendre la biodiversité issue de nos terroirs et déclencher une réflexion sur ces enjeux qui, comme pour toutes les espèces vivantes, nous concernent tous.

Après trois mois à Paris, l'exposition sera itinérante pendant trois ans sur l'ensemble du territoire.

Voir en fin de dossier pour plus d'informations.

Évocation du chemin parcouru par une agriculture en mutation, deux générations d'éleveurs nous ouvrent le regard : Dans la tradition agricole, chaque animal trouvait sa place et son utilisation dans une zone géographique donnée. Ressources de pratiques et de savoir-faire liées aux spécificités locales, les terroirs étaient l'expression d'une osmose et d'un équilibre fondamental entre l'espace et ses utilisateurs. Après les années 60, la mécanisation et la standardisation de l'agriculture ont sonné le glas d'une multitude d'espèces animales et végétales jugées trop peu rentables...

LES CONTEXTES

Nadia Raison, sociologue, présente au travers deux textes les contextes socio-économiques de l'abandon et de la relance des races locales :

Contexte de la disparition



Franck Cudlipp.
Éleveur sur l'île de Jersey.

Le fracas de la guerre a bouleversé l'organisation du travail. Les hommes partis, avaient pu observer les avancées agricoles dans les régions d'exil ou de bataille. Les femmes s'étaient émancipées. La reconstruction puis les trente glorieuses ont accéléré l'évolution des techniques et des produits phytosanitaires et standardisé les campagnes françaises. Nos enfants nés à l'aube des années cinquante, ont été les premiers à apprendre le métier d'agriculteur dans des écoles spécialisées pour ne pas rester paysan. Fierté de parents qui leur ont permis de se sortir d'un système que plus personne ne voulait encore subir. Pour que nos fils veuillent bien prendre la suite de la ferme, il a fallu oublier les chevaux et les bœufs, acheter un tracteur, puis un plus puissant...



Charles Julien.
Éleveur dans le Marais Poitevin.

Contexte du renouveau



Christian Lalanne.
Berger dans le Haut-Béarn.

Jeunes parents, nous avons la responsabilité de nos enfants, nous voulons qu'ils vivent dans un monde équilibré, nous voulons du sens. Nous ne sommes pas des idéalistes, nous sommes prêts à être dépendants de notre élevage, à travailler, à apprendre. Dans les anciennes fermes où les éleveurs n'avaient pas changé leur cheptel, nous avons retrouvé des animaux au caractère spécifique des races rustiques recherchées. Les troupeaux ont commencé à grandir, nous nous sommes parfois fait aider par des organismes scientifiques et des associations: c'est incroyable à quel point l'isolement local, la marginalité parfois vécue difficilement, sont brisés par un réseau régional et national de convaincus par la nécessaire résurgence de la biodiversité au travers ces animaux de terroir...



Laurent Legal.
Dresseur de bœufs en Loire-Atlantique.

L'EXPOSITION



LA GARDIENNE DE L'ETABLE

Nana, la gardienne de l'étable est une vache Maraîchine. Elle est issue du Marais poitevin et des marais atlantiques situés du nord de la Gironde à l'estuaire de la Loire. C'est une race à très faible effectif, en conservation depuis 1988. Elle est constituée de 389 reproductrices*.

Issue du rameau poitevin, comme ses cousines Nantaise et Parthenaise, la Maraîchine avait une triple activité : elle produisait un lait très riche, des produits carnés de qualité et, enfin, la puissance de ses bœufs était réputée jusque dans les plaines de la région parisienne. Aujourd'hui, une quarantaine d'éleveurs se sont engagés dans un plan de sauvegarde génétique, l'objectif étant d'augmenter le plus possible les effectifs afin de la réhabiliter sur ses terres.

La Maraîchine est un bovin très élégant, avec ses doux yeux noirs, ses grandes cornes en forme de lyre, sa démarche nonchalante. On prend vite plaisir à la suivre dans des paysages somptueux. À l'étable, on leur apporte du foin qu'elles prennent tantôt avec douceur, tantôt avec toute la force qui constitue leur personnalité.

Cette photographie a été réalisée pendant l'hiver 2003 chez Annie Chaissac et Charles Julien dans le Marais poitevin.

*Source Institut de l'élevage, département génétique, Laurent Avon, 2004.



LA FAMILLE NANTAISE

Octobre, Nougatine et Sabov, respectivement veau, vache et taureau de la race bovine Nantaise. Leur berceau de race se situe de part et d'autre de l'estuaire de la Loire et jusqu'aux limites sud du Morbihan. C'est une race à très petit effectif : 281 reproductrices en 2004*. Historiquement, les bovins Nantais avaient trois débouchés : la traction animale et les productions laitière et carnée. Actuellement, soixante-cinq éleveurs conservent l'animal dans ses aptitudes originelles, et commercialisent dans des circuits courts ses excellents produits.

Avec les Nantais, le mot « sauvegarde » prend tout son sens. Extrêmement déterminés à réhabiliter cette race, la soixantaine d'éleveurs engagés dans le plan de sauvegarde tentent de la conserver dans toutes ses aptitudes : une viande fine et savoureuse grâce à un élevage extensif, la recherche des rameaux laitiers pour de nouveaux débouchés, la capacité au travail des bœufs. En marge de cette sauvegarde, associée à la commune du Dresny (44), soutenue par la région des

Pays de la Loire au travers du CRAPAL** ainsi que par le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Fête de la Vache Nantaise est devenue un moment important pour la démocratisation de toutes les races locales. En septembre 2004, sa dernière édition a accueilli plus de 25 000 visiteurs.

La photographie présentée a été réalisée chez Jean Warin à Plessé au printemps 2001, avec le concours de Laurent Chalet. Il m'aura fallu trois jours pour capter toute l'intimité de cette famille : se faire apprivoiser et oublier, jusqu'à ce que la magie de l'instant opère.

*Source Institut de l'élevage, département génétique, Laurent Avon, 2004.

** Conservatoire des races animales en Pays de la Loire.



VACHE JERSIAISE

Race Bovine Jersey. Son berceau de race se situe sur l'île de Jersey, à l'ouest du Cotentin. Ses innombrables qualités issues de sa grande rusticité lui ont permis de conquérir le monde en s'adaptant à de multiples latitudes. En France, seulement 7000 vaches* ont séduit les producteurs laitiers. À Jersey, on compte quatre mille reproductrices** de souche pure, réparties chez 35 éleveurs. À une autre échelle, on compte plus de huit millions de Jerseyaises sur la planète**.

La Jerseyaise est la deuxième race laitière au monde, des rameaux plus productifs sélectionnés au Danemark et aux Etats-Unis risquent actuellement de modifier son rameau originel insulaire plus rustique. Depuis 1878, toutes les importations bovines sont interdites sur l'île, pour éviter les épizooties venant du continent. En ces jours de mondialisation, les quatre mille « vraies Jer-

siaises » de Jersey sont au cœur du débat : La trentaine de « farmers » qui ont réussi à passer au travers de l'énorme pression foncière due au statut particulier de Jersey, sont maintenant accablés à une problématique qui les divise : garder la nôtre ou en faire venir d'ailleurs pour les rendre plus productives ?

Photographie réalisée chez Anne Perchard, secrétaire de la fameuse Jersey World cattle association », au printemps 2003.

*Source : France UPRA sélection.

**Source : World Cattle Association, Jersey.



L'ÂNON COTENTIN

Deux ânesses et un ânon, de la race asine du Cotentin. Le berceau de la race se situe dans les limites historiques du Cotentin, de Cherbourg à Saint-Sever. Selon l'association responsable du développement de la race, en 2001, on comptait 1200 animaux inscrits au fichier SIRE des Haras nationaux, et 797 reconnus par le stud-book de l'âne du Cotentin. Attelés ou bâtés, pour les loisirs ou à des fins thérapeutiques, ces ânes retrouvent petit à petit une place de choix auprès d'éleveurs généreux.

En Cotentin, sur cette péninsule pauvre et isolée, du médecin de campagne, filant dans sa petite voiture, à la paysanne rentrant de la traite des vaches, du glaneur de varech traînant un tombeau rempli sur les longues étendues de sable fin,

jusqu'au paysan labourant péniblement son lopin de terre, les « quétions » auront eu longtemps de lourdes responsabilités. Maintenant, réhabilités autour de passionnés, ce sont des compagnons idéaux pour porter les pique-niques et les toiles de tente, défricher les mauvaises landes, faire découvrir les joies de l'attelage aux enfants et faire parler les Anciens. Leur finesse d'esprit en fait de très bons auxiliaires thérapeutiques là où la parole ne suffit pas toujours.

La photographie a été réalisée au début de l'automne 2004, avec le concours de Jacky Lejamtel dans les prés salés de Regnéville-sur-Mer dans la Manche.



TRANSHUMANCE

Troupeau d'ânes de Savoie, également appelés ânes de Provence. Leur berceau de race va de la Provence jusqu'au pays de Savoie, en passant par les Cévennes. Selon l'association et le Haras national d'Uzès il y avait un peu moins de quatre cents spécimens inscrits en 2001. Historiquement, l'âne de Provence a été utilisé par les bergers principalement pour le transport de leurs effets. Très lié à l'élevage des ovins, on retrouve ses premières traces au xve siècle. Il fut sauvé par une poignée de passionnés dans les années 1990. Cinquante éleveurs existent à ce jour.

Utilisés et sélectionnés pendant des siècles pour porter le bât des bergers dans la longue transhumance vers les alpages, les « ministres » prenaient sur leur dos la charge utile à la vie des

bergers et des brebis : nourriture, sel, de quoi fabriquer le fromage, et ils portaient les petits, trop faibles pour suivre leurs mères. Une fois là-haut, les ânes avaient la réputation d'éloigner les loups des troupeaux, qu'ils défendaient par de vigoureux coups de sabot. Petit à petit remplacé par des moyens de transport mécaniques, cet animal rustique, à l'ossature pourtant très forte, a bien failli disparaître.

Photographie réalisée au printemps 2004, ânes de Provence en alpage au-dessus de Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie), avec le concours de Georges Ronchail et de sa fille Charlotte.



BÂILLEMENT DU POITOU

Cette Ânesse du Poitou, qualifiée de « boucharde » à cause de son nez noir, est l'heureuse descendante d'une lignée atypique. Son berceau de race se situe comme son nom l'indique, dans les régions poitevines. Historiquement, la race de baudet du Poitou était utilisée dans l'industrie mulassière poitevine, très recherchée pour sa taille élevée et sa très forte ossature. On ne compte aujourd'hui que 350 individus* en race pure, l'association SABAUD, veille sur la bonne

reproduction du cheptel au travers d'un plan d'accouplement extrêmement rigoureux. C'est un animal très attachant qui vit couramment jusqu'à trente ans.

Ce bâillement a été saisi à la « Ferme de la Tillauderie » de Dampierre-sur-Boutonne (Charente-Maritime).

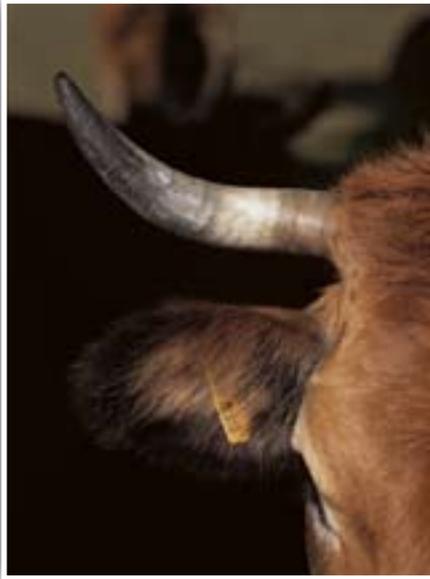
*Source : UPRA Races mulassières du Poitou.



SURPRISE

Pour un éleveur qui s'évertue chaque jour à sauver la race de «chez lui», celle qui broutera tranquillement en parfaite harmonie avec la nature, celle qu'il transmettra le plus librement du monde à un fils, la naissance d'une femelle est un moment de joie intense.

« Surprise » fait partie des petits bonheurs de la vie de Laurent Chalet, éleveur de vaches Nantaises au Dresny en Loire-Atlantique. Cette petite femelle fraîchement née n'a qu'à peine deux jours et il m'aura fallu des heures de patience pour saisir toute sa fierté nantaise.



GARE A VOUS

Vache Parthenaise. La race Parthenaise compte aujourd'hui environ 25000 vaches*. On la trouve encore dans la Gâtine, un territoire bocager dédié à l'élevage entre Poitiers et Niort. Très similaire à ses cousines Maraîchine et Nantaise, elle avait les mêmes aptitudes. Comme la Maraîchine, elle est à l'origine du « Beurre Charentes-Poitou » devenu AOC.

Au tournant historique des années 1970, quand les races laitières plus productives sont arrivées d'ailleurs, quelques éleveurs ont eu l'idée de mener un étroit chemin de sélection pour la transformer en race à viande. Aujourd'hui, quelque 230 éleveurs produisent en quantité une viande très reconnue et consommée localement.

Photographie réalisée au printemps 2003, chez Françoise et Christian Proust, à Latillé, dans la Vienne.

* Source : France UPRA sélection, 2004.



CASTA L'ARIEGEOISE

La race Aure et Saint-Girons, appelée Casta de par sa couleur châtaigne est originaire de l'Ariège et des Hautes Pyrénées. Cette ancienne race laitière, au lait riche et aromatisé*, est également utilisée pour le travail et pour sa viande subtilement sucrée. Avec ses 135 cm au garrot, elle est parfaitement adaptée au milieu montagnard difficile. Pourtant, les 155 reproductrices**, dans 38 troupeaux, placent la Casta dans le club de moins en moins fermé des races à très faible effectif.

Vache à corne ! Si l'imaginaire urbain est perverti par les gadgets « vaches » déclinés sur tous les modes, où les figurines humanisées sont amputées de leurs cornes, les vaches, les vraies, sont naturellement pourvues de cet outil aux multiples fonctions. Pour défendre son herbe, menacer

l'importun entré sur son territoire, se gratter, les cornes sont le prolongement essentiel de cet animal qui n'est pas un prédateur.

Dans les exploitations agricoles « modernes », les cornes sont coupées pour que les vaches ne se blessent pas entre elles dans leur trop grande promiscuité. Dans les prés, en montagne, nul besoin de sacrifier ce trophée qu'elles portent toujours avec une très grande élégance.

Photographie réalisée dans les estives ariégeoises, troupeau de Philippe Vial.

Source: *Annuaire de l'élevage français, 1934-1935
**Institut de l'élevage, département génétique, Laurent Avon, 2004.



VACHE BEARNAISE

La race bovine Béarnaise est un rameau de la Blonde des Pyrénées qui peuplait autrefois le Béarn, le Pays basque et la Chalosse landaise, jusque dans les années 1960. Avec 101 reproductrices*, elle est aujourd'hui avec l'Armoricaine la race bovine la plus menacée de l'Hexagone. À ce stade, chaque animal représente un patrimoine vivant inestimable. Les actions de conservation élaborées par Laurent Avon, chef de projet « races menacées », à l'Institut de l'élevage, doivent être extrêmement rigoureuses pour relancer des animaux les plus proches possibles des anciens standards, tout en tenant compte des disponibilités génétiques et des risques liés à la consanguinité. Toutefois, les conseils de sauvegarde ne sont pas soumis à un plan global national, ils ne sont que des conseils et dépendent des pouvoirs publics locaux et de la volonté des éleveurs.

Il est malheureux de voir comme la mémoire des hommes est courte, cet animal, faute de rendement suffisant car trop bien adapté à la haute montagne, a été totalement abandonné. Non, juste avant, on lui a pris quelques gènes pour donner un soupçon de rusticité aux races modernes. La Béarnaise est involontairement devenue le brouillon de races plus modernes, un ancêtre gênant qu'on a abandonné. Un gâchis bien contemporain, mais a-t-on toujours laissé le choix aux paysans ?

Animal appartenant à Bernard Mora, photographie réalisée dans un communal de la vallée d'Aspe en saison estivale.

Source : Institut de l'élevage, département génétique, Laurent Avon, 2004.



LA PETITE BRETONNE

Cette fière petite Bretonne Pie Noire semble défier par son regard méfiant les outrages qu'elle a dû subir : en 1885, 500 000 têtes étaient recensées, en 1985, il n'en restait que 434, alors qu'aujourd'hui 1 200 femelles* ont retrouvé leur place en Bretagne. Malgré la chute de ses effectifs, elle a gardé ses spécificités originelles d'excellente laitière que les Bretons avaient coutume d'appeler la « chèvre bretonne ». La Bretonne Pie Noire, façonnée par les difficiles conditions climatiques et le faible apport du sol breton, est une vache allaitante de petit format: 117 cm au garrot. Elle est sobre et vèle sans aide. Elle se suffit

de fourrage grossier ou de lande. Elle est l'alliée idéale d'une agriculture autonome et économe. Le choix des éleveurs de Bretonne Pie Noire s'est porté vers la transformation du lait à la ferme qui a abouti, entre autres, à la marque déposée d'un fromage blanc caillé appelé « gwell ». Les éleveurs sont généralement de petite taille mais rentables grâce au faible coût de leur entretien et à la vente directe des produits.

Source : Parc naturel régional d'Armorique, Jean Sergent.



LE GALOP DU COB

L'histoire du Cob Normand débute avec l'importation du Norfolk anglais au XIX^{ème} siècle afin de créer des carrossiers charpentés et énergiques. Avec l'apparition de l'automobile, ces chevaux vont être sélectionnés en trotteurs et en Cob Normand. Puis l'introduction du Pur-Sang Anglais va donner le « selle français ». Aujourd'hui, son élevage est principalement implanté dans la Manche, le Calvados et l'Orne.

Philippe Loisel, éleveur compétent de son état n'a qu'un mot pour qualifier la race Cob Normand : « L'animal doit plier le genou. » Cette jeune jument

photographiée chez son voisin Daniel Moreuil en est une preuve plus qu'évidente.

Dans mon travail d'auteur photographe, il faut savoir écouter avant même de songer au moindre appareil photo. Pour moi, photographier un animal ou un geste, c'est mettre en image la pensée d'un homme qui a toujours mille bonnes raisons de vous la transmettre. Peut-être, longtemps après, vous comprendrez le sens qu'il a voulu donner aux mots.

Automne 2003, au nord de Condé-sur-Noireau (Calvados).



CREDIT ZOOTECHNIQUE

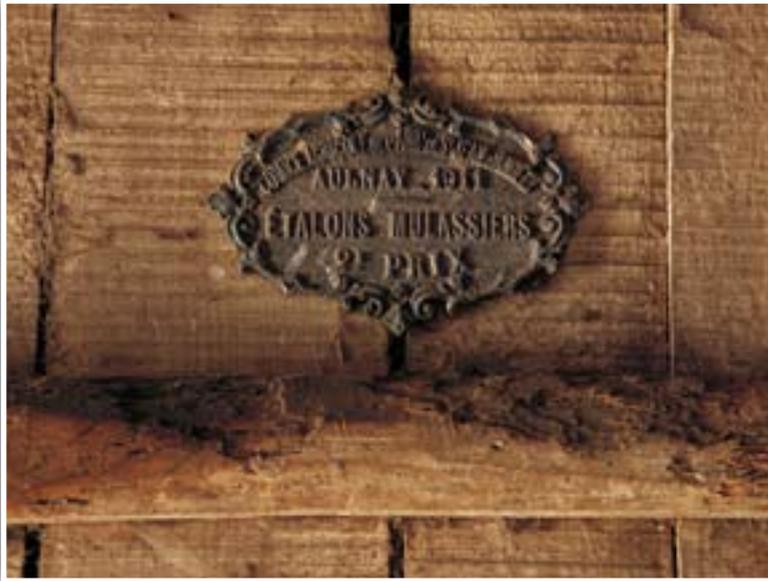
Encolure d'un cheval de trait Breton. Les chevaux Bretons sont répartis en deux catégories : les traits, modèle lourd destiné au travail et les « postiers », *modèle léger adapté à l'attelage. Avec ses 5797* poulinières recensées, c'est la seconde race de trait derrière la race de trait Comtois. Ses masses musculaires imposantes en font un redoutable travailleur.

Cette « hermine » certifie que l'animal vient d'être accepté dans le stud-book des chevaux bretons et qu'il pourra s'y reproduire. C'est également une marque de reconnaissance qui atteste des rapports étroits entre ce cheval et la culture bretonne. Si un tel acte peut être délicat à comprendre, il n'en est pas moins la manifestation

physique d'une volonté humaine de se regrouper pour donner naissance au concept de race et le faire vivre. Pour information, ce marquage à chaud réalisé dans une zone grasseuse de l'encolure est indolore.

La photographie est réalisée exceptionnellement en dehors du berceau de race d'origine de l'animal, mais les Pyrénées sont la zone française la plus importante pour l'élevage des chevaux de trait. Val d'Azun, Hautes-Pyrénées. septembre 2004.

*Source : Fichier SIRE des Haras Nationaux, 2003.



HISTOIRE DE PLAQUE

Bien loin du morceau de métal qui les compose, ou du banal trophée, ces prix d'honneur sont d'authentiques récompenses. Que l'on parle de chevaux ou de vaches, il s'agit avant tout d'hommes et de femmes qui ont choisi de s'impliquer dans la CONSTRUCTION d'un animal domestique.

Il faut vingt ans pour concevoir un élevage et une simple épizootie pour le ruiner. Le regard des éleveurs est d'une objectivité sans égale, ils sont de parfaits généalogistes et savent, grâce à leur connaissance des ascendances, sélectionner les descendances les mieux adaptées à leurs besoins et aux contraintes zootechniques.



SAVOIR-FAIRE

Pose d'un fer « à l'anglaise ». Christian Foucher, adjoint technique des Haras nationaux à la station de Dampierre-sur-Boutonne, porte le pied d'un étalon Mulassier entre ses jambes pour le travailler confortablement.

Après s'être débarrassé de l'ancien fer, il pare les pieds de l'animal en prenant soin de bien dégager la fourchette et le prépare ainsi à recevoir son nouveau fer. Chauffé à rouge, celui-ci est apposé

une première fois pour affiner son positionnement. Plongé dans l'eau froide, il est ensuite solidement broché dans la muraille du sabot par des clous au travers des huit étampures. L'opération doit être renouvelée environ tous les quarante cinq jours selon l'usage qu'en fait le cheval.

Asinerie du Baudet du Poitou, Dampierre-sur-Boutonne (Charente-Maritime), printemps 2004.



ATTELAGE COB NORMAND

Jade de Vallière et Elle de Roucamp, juments de la race Cob Normand. Moins connu que son célèbre cousin le trait Percheron, le Cob est un cheval Normand répertorié comme race menacée. On compte 939 poulinières inscrites*. Très calmes, les Cobs Normands sont des chevaux prédestinés à l'attelage. Historiquement, ils étaient chargés des transports de la vie quotidienne et des longues distances Normandie-Paris.

Si la Société protectrice des animaux fut créée en 1845 par des aristocrates parisiens, ce fut non pas pour s'occuper des animaux de compagnie, mais pour installer des abreuvoirs afin que les chevaux puissent boire ! Les Boulonnais transportaient jusqu'à Paris le poisson et le charbon, les Cobs les

spiritueux, le Percheron, le Breton... La rupture fut brutale quand ni les travaux des champs ni les transports ne nécessitèrent plus leurs services. Quoi qu'on en dise, ce sont les bouchers qui les ont sauvés ! Heureusement, chacune des neuf races de trait français retrouve dans la société de loisirs une place un peu plus grande chaque jour.

La photographie n'aurait pu être réalisée sans le meneur de cet attelage d'exception : Norbert Coulon, éleveur, dresseur, meneur. International de Lisieux, automne 2003.

*Source : Fichier SIRE des Haras nationaux, 2003.



BASCO-BÉARNAISES DANS LA FRAÎCHEUR DU MATIN

Pendant la saison estivale, matin et soir, Christian Lalanne, comme ses autres confrères bergers, traite les brebis qui lui ont été confiées. Le pastoralisme est une activité essentielle au fonctionnement de la montagne : ainsi soulagés de leurs animaux, les éleveurs peuvent préparer l'hiver à travers les coupes de foin et les récoltes. La présence des animaux est nécessaire à l'entretien de ces zones inaccessibles. Les animaux, par leur pacage temporaire, permettent le renouvellement d'une flore variée, qui disparaît quand la montagne est abandonnée. Le berger, en contrepartie de la

garde des brebis, tire profit de la transformation du lait en fromage et revend ses produits dans la vallée ou aux promeneurs qui s'aventurent près de sa cabane.

Photographie de Christian Lalanne au milieu de son troupeau trayant à la main 450 brebis Basco-Béarnaises, moment privilégié pour détecter leurs éventuels problèmes de santé. Gorce, cabane d'Udapet, alt. 1 401m, été 2004.

* Source France UPRA Sélection. Recensement agricole 2000.



LA DOUCEUR DE LA GLACE

Depuis quatre ans, à la fin du mois de juillet, en bordure de la haute Ariège, Olivier Campardou, accompagné de ses confrères muletiers et d'une intendance adéquate, fait revivre grandeur nature la tradition du muletage. Partir là-haut dans la montagne imiter les Anciens : quand le réfrigérateur n'existait pas, il fallait quotidiennement alimenter en glace les commerces de la vallée. C'est une épreuve amicale avant tout, après trois jours d'extraction de la glace, le convoi rallie les quarante kilomètres qui séparent le cirque d'Anglade du centre de Saint-Girons.

Autre Olivier cette fois-ci, Olivier Courthiade est un des derniers muletiers d'une longue tradition et éminent spécialiste de cet hybride qu'il qualifie lui même de « génial ». La mule ou le mulet est

le croisement d'un âne et d'une jument. Dans le contexte local, ce peuple de montagne avait pour habitude d'utiliser des baudets pyrénéens de type Catalan, c'est-à-dire de grands modèles, avec les juments disponibles localement. Comme sa cousine Poitevine, la mule pyrénéenne est extrêmement menacée. D'une part, son statut d'hybride en fait un animal stérile. D'autre part, sans cesse repoussés par la mécanisation du transport, les usages de ce véritable « tracteur propre » se limitent au portage ou aux travaux agraires dans des milieux écologiquement fragiles et inaccessibles.

Photographie d'Olivier Campardou avec sa mule Veinarde dans la fraîcheur du matin du 1er août 2004.



MONTÉE VERS LES HAUTES ESTIVES

Ce troupeau de brebis Basco-Béarnaises fait partie de ceux qui ont été maintenus dans leur berceau de race en partie grâce au fromage AOC Ossau-Iraty. Dans le Pays basque et le Béarn, on peut recenser 84 962 femelles* qui entretiennent la haute montagne, à laquelle elles sont particulièrement adaptées. Le fromage de montagne est marqué d'une empreinte de patte d'ours, symbole de sa fabrication en estive.

Il y a des légendes plus tristes que d'autres à écrire. Comment parler de la biodiversité des animaux de terroir sans parler de la biodiversité en général ? La montagne est le théâtre d'une étroite cohabitation entre de multiples espèces qui partagent le même biotope. L'homme s'y est petit à petit implanté pour ses activités pastorales. Dans cette estive, les bergers traitent et transforment

chaque jour le lait de ces mille brebis. Cet été 2004, ils partagèrent ce territoire avec Cannelle et son petit. Depuis toujours, les bergers et les ours cohabitent dans une subtile intelligence. À la fin de l'été, après le départ de Joseph et de Marguerite, redescendus dans la vallée, Cannelle s'en alla un peu plus au sud vers l'Espagne, au-dessus d'Urdos. C'est malheureusement là qu'elle croisa le chemin d'un homme qui vraisemblablement n'avait pas compris l'équilibre fragile qui unit les locataires de la montagne.

Photographie réalisée chez Joseph Chourrout, cabane de Narbèze, alt. 1 702 m. Vallée d'Aspe, Haut Béarn.

*Source France UPRA Sélection.
Recensement Agricole 2000.



MULE ET MULETS

Dolly, Mule Poitevine de son état. Comme ses cousines des Pyrénées et des Alpes, elle est issue du croisement du baudet de la jument : très recherchée, pour ses caractéristiques osseuses et sa capacité de traction inépuisable, la Poitevine est l'accouplement du Baudet du Poitou et de la jument de trait du Poitou.

L'industrie mulassière locale a fourni à travers le monde entier jusqu'à la seconde guerre mondiale

plus de 15 000 têtes par an. Ces animaux atypiques qui du fait de leur statut d'hybride, ne peuvent se reproduire, sont aujourd'hui encore plus menacés que leurs parents. On compte moins de vingt naissances par an.

Photographie réalisée chez Marie-Annick et Jean Richard, derniers éleveurs à pratiquer sur ces animaux la monte croisée en monte naturelle. Moreilles, au sud de la Vendée, automne 2003.



LE MARAIS DESSÉCHÉ SUD-VENDÉEN

Dans ces grandes étendues de marais gagnées sur la mer, rien ne vient déranger l'horizon sinon quelques troupeaux de paisibles ruminants. Les maraîchines peuvent vivre toute l'année dans des pâturages qui sont parfois des communaux, grandes prairies collectives où les éleveurs font pacager leurs animaux en commun. Leurs larges sabots leur permettent de ne pas s'enfoncer dans ces zones humides. Elles se contentent aisément des nombreuses variétés végétales endémiques. Dans ces riches terres du sud de la Vendée, à l'instar des oiseaux migrateurs, elles doivent malheureusement trouver leur place entre de grands troupeaux de vaches plus productives et les clinquantes charrues retournant leurs pâtures.

Afin de permettre le redéploiement de cette race et de ses saveurs, les quarante éleveurs qui tentent aujourd'hui diverses démarches de valo-

risation de sa viande se heurtent souvent à des consommateurs trop habitués à consommer les parties nobles négligeant ainsi les morceaux à mijoter ! Les bœufs, utilisés autrefois pour leur force de traction, sont aujourd'hui élevés sur de vastes surfaces, dites « extensives » et font de subtils mets pourvus des saveurs uniques du marais. L'INRA de Saint-Laurent-la-Prée mène depuis plusieurs années une étude sur les qualités de la Maraîchine en conduite extensive et accompagne les éleveurs dans leurs démarches.

Cette photographie a été réalisée sous les premiers rayons de la canicule en 2003, à Triaize. Le propriétaire de ce troupeau est Claude Blondin, un des quarante éleveurs motivés qui réhabilitent cet attachant bovin.



JÉRICO, L'ÉTALON MULASSIER

Jérico est un étalon de la race de trait Mulassier Poitevin. Il partage avec seulement 39 confrères* les seules 214 juments* de la race. Comme pour le trait Auxois et le trait du Nord, ses effectifs sont extrêmement faibles. De plus, l'étalon Mulassier doit partager ses juments avec les Baudets du Poitou, pour qu'à l'issue de cette hybridation, on obtienne une Mule ou un Mulet Poitevin.

Par ses origines, le très osseux trait Poitevin est issu de la rencontre entre des chevaux élevés à l'état libre dans les marais atlantiques et les chevaux Flamands, Brabançons et Frisons qui, sous

Henri IV, accompagnaient les ingénieurs hollandais venus assécher le Marais poitevin, jusque-là appelé golfe des Pictons.

Photographie réalisée dans le petit matin rougeoyant, chez Florent Chevreau en Charente-Maritime au début de l'été 2003.

*Source : UPRA, Races Mulassières du Poitou.



GRÉGAIRE BOVIN

Troupeau de génisses Rouge des Prés. Plus connue sous son ancienne appellation, la Maine-Anjou est implantée du bas Maine au haut Anjou. Son cheptel est constitué de 50 000 reproductrices*, c'est un effectif de moyenne importance. Elle était une race mixte, mais l'aptitude laitière a été délaissée au profit de la production de viande.

Cet imposant troupeau de génisses met en évidence le caractère grégaire des bovins. Ici, sur les bords de la Loire, elles sont chez elles ! Si cette race comporte des effectifs confortables, elle n'en est pas moins soumise à la rude concurrence d'autres races. Cousine de la Normande, de l'Armoricaine et de la Saosnoise, elle a subi les mêmes influences Durham. Au milieu du dix-neuvième siècle, les monastères furent précurseurs de l'amélioration des races locales. De la pointe du Cotentin jusqu'aux terres d'Armorique,

différentes races locales furent croisées avec ce rameau du sud de l'Angleterre. ces croisements furent souvent abandonnés car les éleveurs les trouvaient inadaptés. Cette ancienne Maine-Anjou est une des rares expériences à avoir perdu. L'Union des éleveurs vient d'aboutir, après dix années de réflexion conjointe avec l'INAO, à la mise en place d'un label d'appellation d'origine contrôlée. Son accès est soumis à un cahier des charges très rigoureux en termes de secteur géographique, et d'un mode d'élevage basé sur les facultés rustiques de l'animal apte à traverser les variations climatiques de son terroir. Les produits qui en sont issus sont des mets d'une grande qualité organoleptique.

Photographie réalisée chez MM. Toublanc, dans le Maine-et-Loire.

*Source : UPRA Rouges des Prés.



SYSTÈME AGRAIRE

La Béarnaise est une race à très faible effectif, en conservation. Grande montagnarde, son lait était utilisé dans la production de fromage mixte vache/brebis et chèvre.

Voici la petite vallée de Lourdios, située dans le Béarn juste à l'ouest de la plus connue vallée d'Aspe. À l'horizon, on distingue le piémont oloronais. La Béarnaise de Patrick, se régaland de fougères, est en pleine contemplation du micro-système agraire que les agriculteurs ont aménagé dans la vallée depuis fort longtemps.

La montagne est un biotope rigoureux. S'y installer a demandé aux hommes beaucoup de détermination et d'humilité, contrairement aux vallées et aux vastes plaines agraires qui sont aujourd'hui encore façonnées au gré des volontés humaines. Autrefois, le passage d'une vallée à l'autre était très délicat, les zones montagneuses furent, pour des raisons de communication et de transport, le berceau de populations locales isolées. La chaîne pyrénéenne a accouché de plusieurs races bovines, d'ouest en est : la Béarnaise, la Lourdaise, la Casta et la Gasconne.

Photographie réalisée dans le communal de Lourdios-Ichère, animal appartenant à Patrick Pretou.



TAUREAUX NORMANDS DANS LA SUISSE NORMANDE

La Normande est issue de trois races bovines locales : la Cotentine, l'Augeronne et la Cauchoise. Identifiée comme vache normande en 1883, après croisement avec la race Durham. Munie des atouts de ses ancêtres, son lait est riche en matière fromageable et elle est à l'origine des célèbres produits laitiers normands, que sont le camembert, le livarot, le pont-l'évêque, et le neufchâtel. L'animal en lui-même identifie la Normandie. Sous ses trois robes : caille, blonde et bringée, les Normandes s'observent dans les cinq départements de son berceau de race.

Malgré une sélection assidue pour la rendre plus compétitive en termes de quantité de lait produit et malgré un confortable effectif de 800 000 femelles*, la Normande voit ses effectifs se réduire d'année en année. Malheureusement, la non-obligation d'utiliser son lait crémeux dans la réalisation des produits cités précédemment fausse totalement sa nécessité et, par là même, trompe aussi les consommateurs.

*Source : UPRA Normande.



SAOSNOISE

Troupeau allaitant de la race Saosnoise, s'abreuvant sur les rives de la Sarthe. La Saosnoise est une vraie race locale faite par les paysans : entre Normandie et Anjou, les hommes qui l'ont façonnée dans les années 1930, se sont habilement emparés du meilleur de la Normandie et de l'ancienne Maine-Anjou, qu'ils ont associé à des souches locales plus anciennes comme la Mancelle. Ces influences multiples se retrouvent dans la diversité des types qui la composent : Cailleblond, Manceau, Durham et Percheron. La composition génétique d'une race bovine est un peu concentrique, comme le résultat du mélange de pigments sur une palette de peintre.

La Saosnoise est la plus récente des races à très

faible effectif; reconnue depuis mars 2000, elle comporte à ce jour plus de 573 reproductrices, ce qui atteste son fort ancrage dans la culture paysanne locale : officiellement, elle n'avait jamais vraiment existé mais les éleveurs s'en sont bien joués.

Cet authentique troupeau saosnois a été saisi à Saint-Marceau (Sarthe), chez Rémy Besnard au début de l'été 2003.

Source : Institut de l'élevage, département génétique, Laurent Avon, 2004.



MARAÎCHINE DANS LA BRUME

Vache allaitante avec son petit dans la rosée du matin.



TAUREAU

Je profite de l'image graphique de cette impressionnante corne et de la puissance musculaire de ce taureau Parthenais pour vous donner les noms et les chiffres des races à « très faibles effectifs » de notre patrimoine vivant bovin, menacé d'extinction :

Source globale : femelles reproductrices (vaches) inventoriées en 2004 par
Laurent Avon, ingénieur au
département génétique, Institut de l'élevage.

ARMORICAINE : 89
BEARNAISE : 101
BLEUE DE BAZOUGERS : 3
BORDELAISE : 16 (nouvelle)
BRETONNE PIE NOIRE : 870
CANADIENNE : 14
CASTA : 155
FERRANDAISE : 572
FLAMANDE originelle : 110
FROMENT DU LÉON : 149
LOURDAISE : 148
MARAÎCHINE : 389
MIRANDAISE : 420
NANTAISE : 281
SAOSNOISE : 573
VILLARD-DE-LANS : 213



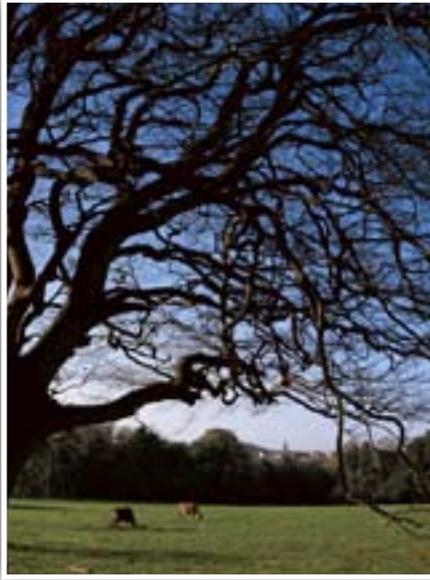
FROMENT DU LÉON

La race bovine Froment du Léon est originaire du nord de la Bretagne, précisément dans le pays du Léon. Les 149 reproductrices élevées dans 65 troupeaux* sont le reliquat d'une race réduite à un très faible effectif. La Froment du Léon a la particularité de fournir un lait très riche en carotène qui donne au beurre une couleur dorée surprenante et un goût incomparable. Avec de faibles rendements, bien entendu, sa viande était également réputée.

Pour qui a eu la chance de goûter une fois ses produits, c'est une expérience inoubliable. Je remercie Jean Trelhu de Daoulas dans le Finistère, de m'avoir donné pour la première fois de ma vie l'occasion de goûter du beurre !

Photographie réalisée au printemps 2003.

*Source Institut de l'élevage, département génétique, Laurent Avon, 2004.



JERSIAISES SOUS LES ARBRES

Par sa morphologie très sobre, la Jersiaise est une laitière par excellence. Elle est peu répandue en France et les Anglais ont l'habitude d'en rire en précisant que les Français préfèrent les « grosses vaches... ». Quelques hypothèses historiques laissent à penser qu'elles seraient arrivées sur l'île de Jersey comme trésor de guerre dérobé par les Vikings sur le littoral atlantique. En effet, elles

sont proches, par les similitudes physiques et la qualité comparable de leur lait très riche, de leurs cousines Parthenaises, Maraîchines et Nantaises. La démonstration génétique de cette hypothèse est en cours.

Photographie réalisée chez Steve Luce, canton de Saint-Martin, île de Jersey, novembre 2003.



LE PORC BASQUE

Vous êtes ici au cœur du Pays basque, là où des hommes ont fait le choix de ne pas galvauder leurs racines de paysan, cette photographie réalisée chez Michel Oçafrain est le témoignage authentique de ce qu'a toujours été l'élevage de porcins dans ce village de Banca et plus généralement dans les vallées du pays. Par opposition au porc celtique* peu adapté à la vie en liberté, le porc Basque est un cochon ibérique* qui trouve naturellement son alimentation dans de grands espaces naturels, certains ont même encore la chance de trouver de chênes sous lesquels jadis, on les y amenait pour finir leur engraissement. La qualité de ses chairs, subtilement accompagnées des saveurs naturelles de la montagne renfermées dans le persillé* de sa viande, sont à l'origine de la renommée mondiale du jambon de Bayonne. Malheureusement, la demande croissante du marché bayonnais a poussé les transformateurs à aller chercher ailleurs leur approvisionnement.

Pour déguster encore les mets rares issus des naissances des seules 428 truies élevées chez les 37 producteurs de la filière en cours de couron-

nement d'une appellation d'origine contrôlée**, vous pouvez aller chez quelques producteurs qui pratiquent encore la transformation à la ferme, comme Christian Aguerre à Itxasou, ou suivre la route sinueuse de la vallée des Aldudes qui vous amènera directement à la porte des ateliers de salaison et des séchoirs à jambon de Pierre Oteiza. Dans un cas comme dans l'autre, en fermant vos yeux et en dégustant une fine tranche de ce jambon et des autres produits proposés, vos papilles vous traduiront mieux que tous les récits l'étonnante puissance de l'assemblage cohérent d'un territoire, d'une race et d'un savoir-faire.

* Dans la viande du porc celtique le gras et le maigre sont séparés, il est traditionnellement élevé dans les cours de ferme ou dans les soues. Le porc ibérique est un animal vivant en extérieur ou même transhumant dans certains cas. Sa viande mélange subtilement au maigre de fines couches de gras chargées de multiples saveurs.

** La filière porc Basque a fait sa demande d'AOC en 2001 auprès de l'INAO. Il faut environ dix années de travail et de recherche pour aboutir à l'établissement du cahier des charges.



TAUREAU CAMARGUE

La race Camargue, appelée localement « Raço di biòu », est sans doute celle qui rappelle le plus l'ancêtre commun de toutes les populations bovines de la planète : *Bos primigenius*, plus communément appelé auroch. Animal sauvage de grande taille, animal féroce que nous chassions inlassablement à l'orée des forêts avant que l'idée nous vienne, sans doute inspirée d'abord par des animaux plus petits, et poussés par les besoins croissants de notre population en pleine expansion, de capturer les plus « dociles » et de nous faire « éleveurs-cultivateurs ».

Les manadiers actuels ont hérité de ces animaux fins, puissants, rapides et nerveux, nécessairement bien adaptés au climat chaud et à la zone humide de la Camargue, un temps élevés comme n'importe quel autre bétail de subsistance. C'est seulement vers la fin du XIXe siècle, que la tradition de la course camarguaise prend ses appuis et se structure comme un jeu de ferme dans les manades pour devenir ensuite la course à la cocarde dans les arènes, dont le grand championnat se déroule à Arles. La sélection actuelle ne favo-

rise pas la production de viande, ce qui rendrait les animaux bien trop lents, bien que depuis juin 1996, la race Camargue a inauguré la première appellation d'origine contrôlée pour une viande bovine. Son utilisation en pâturage extensif, comme le préconise la charte de son AOC, favorise la biodiversité de l'écosystème. Ils transhumaient autrefois, accompagnant les immenses troupeaux de moutons vers les Alpilles et les contreforts des Cévennes, ils sont aujourd'hui un appui économique, social, patrimonial et écologique indéniable pour les habitants camarguais.

Jacques Maihan, propriétaire de ce magnifique taureau cocardier qui s'échappe à l'instant du clos de tri où un de ses jeunes congénères vient d'être isolé pour participer le matin même à la course, explique : « Ici, la star c'est le taureau, plus il sera « méchant » et plus l'arène sera bondée. » Les cocardiens seront élevés le plus longtemps possible pour la course, ensuite ils prendront une retraite bien méritée, dans des prairies isolées. Certains auront même le droit à une statue et à un tombeau ! Les raseteurs n'ont qu'à bien se tenir.

BIOGRAPHIE

PHILIPPE DESCHAMPS – PHOTOGRAPHE AUTEUR

J'aime ce terme de « PHOTOGRAPHE AUTEUR ».

Le photographe est un créateur d'image qui doit répondre par la qualité de ses productions au standard professionnel, dépasser le visible et le figer pour le donner à voir aux autres. L'auteur s'engage dans la durée, ne pas céder à la précipitation des images-choc, prendre le temps de comprendre pour mieux choisir ce que l'on transmet. Petit à petit, se spécialiser pour atteindre la symbiose avec le milieu qui permet d'allier le fond et la forme.

L'auteur s'est imposé de lui-même dès 1999. L'urgence de ce travail de référencement photographique des races locales domestiques m'est apparu une évidence à traiter à long terme avec le respect dû aux paysans et aux scientifiques qui ont travaillé avant moi pour la sauvegarde ou la transmission de ce patrimoine vivant. Aujourd'hui, cette exposition témoigne de la complexité de ce qui est devenu mon travail : allier la technique photographique au ressenti, le savoir-faire et la connaissance des protagonistes à l'esthétisme, les critères zootechniques à la description du paysage.

Philippe Deschamps - Photographe Auteur

Mobile : 06.81.87.84.70 – mail : philippedeschamps@wanadoo.fr

13, rue de Cibulle. La grande Bernegoue. 85420 Maillé. Tél : 02.51.51.32.82.

183, bd Voltaire, 75011 Paris. Tél : 01.43.73.25.50.

PRINCIPALES RÉALISATIONS

PORTRAIT DES VACHES DE FRANCE - Ed Castor&Pollux - 40000 exemplaires.

SALON DE L'AGRICULTURE - Réalisation des visuels 2003 «Normandie à L'honneur» et 2004 «Poitou-Charentes à l'honneur».

HARAS NATIONAUX - Conception d'une exposition sur les races asines et muletiers. Itinérante dans les pôles régionaux et les salons. Inauguration au salon de l'agriculture 2005.

LA VACHE NANTAISE DANS TOUS SES TERROIRS - Exposition itinérante de septembre 2001 à mai 2005 - vingt dates en France - Vendue fin mai 2005 au profit du Tsunami d'Asie du sud-est.

PARC REGIONAL DU MARAIS POITEVIN - Réalisation des illustrations de la muséographie de l'asinerie nationale du Baudet du Poitou - Dampierre-sur-Boutonne. Printemps 2004.

LE PETIT BESTIAIRE - Ed Castor&Pollux - Collection thématique des espèces domestiques - Réalisation de dix titres : La bretonne pie noire, la nantaise, la prim'holstein, la maraîchine, la parthenaise, la jersiaise, le cob normand, le trait breton, le trait mulassier, la mule poitevine.

BRETAGNE MAGAZINE - Réalisation d'un dossier textes et photos de huit pages sur les races bovines autochtones bretonnes. déc 2003.

PHOTOTHEQUE - Réalisation de reportage pour des organismes de race - Bretonne Pie Noire - UPRA Normande - APRBNantaise - Association de la race Maraîchine - La Mirandaise.

ETHNOGRAPHIE - Collecte de photographie pour l'association AREXCPO lors d'une reconstitution de dariolage - labour avec quatre paires de boeufs. été 2002

TRAVAIL D'AUTEUR - Depuis 2001, réalisation d'un travail de fond sous forme de reportages sur les espèces domestiques locales : Bovins, equins, asins, ovins,...

VALORISATION - Collaboration régulières dans les domaines de l'édition, la presse, la publicité, l'illustrations publicitaire et institutionnelle.

MODALITÉ D'EXPOSITION

LIEU D'EXPOSITION

L'exposant doit disposer d'un local couvert et surveillé permettant un linéaire d'accrochage d'un minimum de 150 mètres.

EXPOSITION

L'exposition est composée de :

- 2 tirages au format 600x800mm
- 28 tirages au format 800x1200mm
- 4 tirages au format 1200x1800mm

SUPPORT

Tirages photographiques grand format, comprenant les photographies et les légendes sur le même support.

Réalisation des tirages : Laboratoire professionnel DAHINDEN. 75003 Paris.

SCENOGRAPHIE

Une scénographie soignée est souhaitable pour les expositions au delà de 15 jours.

Si possible, l'exposition doit être éclairée afin de mettre en valeur les photographies et faciliter la lecture des légendes.

TRANSPORT

L'aller et le retour sont à la charge de l'organisateur.

Les tirages sont disponibles une semaine avant l'ouverture de l'exposition et doivent être rendus dans la semaine suivant la fermeture.

CONDITIONNEMENT

L'exposition est stockée dans deux caisses de bois sur roulette, les quatres tirages grand format sont conditionnés sans caisse.

ASSURANCE

Clou à clou à la charge de l'organisateur.

Valeur à assurer : tirage 60x80 = 300€, tirage 80x120 = 450€, tirage 120x180 = 650€.

Valeur totale= 15800€ HT.

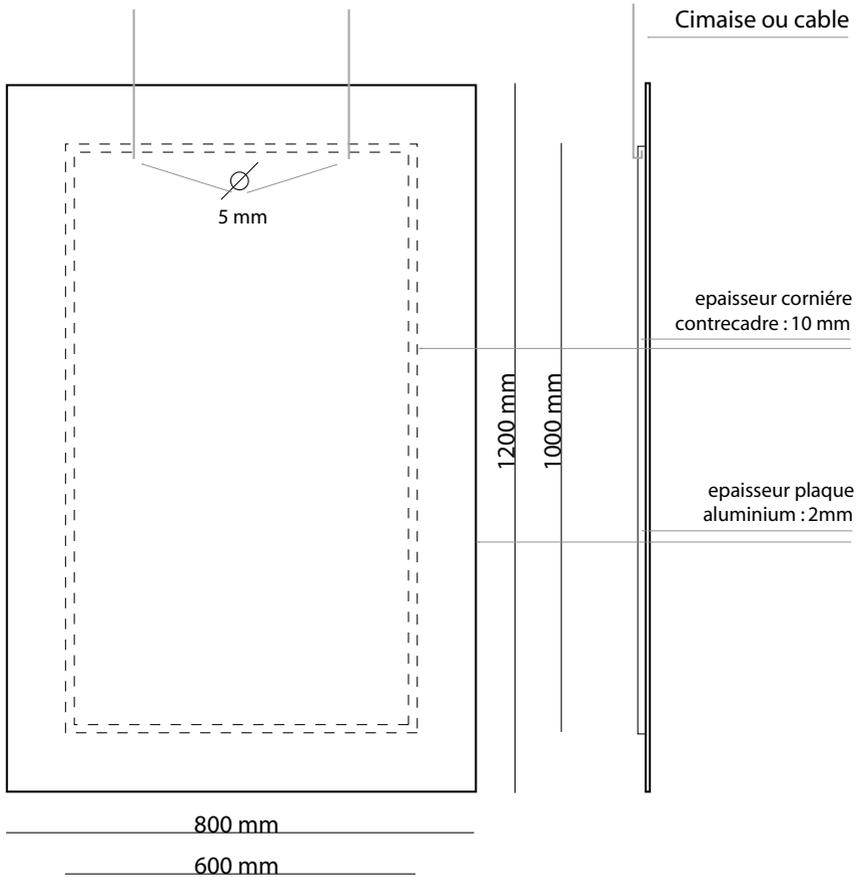
Pour plus d'informations et pour l'étude de projet spécifique, merci de me contacter.

SYSTEME D'ACCROCHAGE

Contrecollage des tirages photographiques sur une plaque d'aluminium cobon, avec en retrait de 10 cm un contrecadre composé de cornière de 10 mm pour accrochage.

Détail d'un cadre et du système d'accrochage :

Contre cadre cornière 10 mm
Aluminium cobon 2 mm



TARIFS DES DROITS D'EXPOSITION (LOCATIONS)

Forfait week-end et de 1 à 3 jours :	340 € HT
Forfait de 4 jours à 1 semaine :	390 € HT
Forfait 2 semaines :	750 € HT
Forfait 3 semaines :	990 € HT
Forfait 1 mois :	1200 € HT

TVA sur droits d'exposition à 5,5%.

Frais de transport	à la charge de l'exposant.
Frais d'installation	à la charge de l'exposant.
Frais d'assurance	à la charge de l'exposant.

Intervention du photographe (2h00) 180 € + déplacement.

Droit de reproduction pour affiche, carton d'invitation, communication à la presse, compris dans les forfaits à partir de 2 semaines.

Une caution de 3000 € sera demandée à l'enlèvement de l'exposition.

Ces tarifs sont valables pour les espaces ouverts gratuitement au public et pour les organismes à but non lucratif.

IDENTITÉS

ANIMAUX DE TERROIR ET BIODIVERSITÉ



BIODIVERSITÉ DANS LE

PERCHE

LES MODULES REGIONAUX



DOMESTICATION

Même si on s'accorde à admettre les animaux sauvages en tant qu'êtres vivants, on les considère comme des êtres différents de nous-mêmes. Ils ont une existence propre, une manière de penser, de sentir, de réagir, de se comporter, de communiquer, de se défendre, de se reproduire, de mourir. Ils ont une existence propre, une manière de penser, de sentir, de réagir, de se comporter, de communiquer, de se défendre, de se reproduire, de mourir. Ils ont une existence propre, une manière de penser, de sentir, de réagir, de se comporter, de communiquer, de se défendre, de se reproduire, de mourir.

Les animaux du monde de nos jours sont domestiqués et ont une existence propre, une manière de penser, de sentir, de réagir, de se comporter, de communiquer, de se défendre, de se reproduire, de mourir. Ils ont une existence propre, une manière de penser, de sentir, de réagir, de se comporter, de communiquer, de se défendre, de se reproduire, de mourir.

Le monde de nos jours est un monde de personnes, de personnes qui ont une existence propre, une manière de penser, de sentir, de réagir, de se comporter, de communiquer, de se défendre, de se reproduire, de mourir. Ils ont une existence propre, une manière de penser, de sentir, de réagir, de se comporter, de communiquer, de se défendre, de se reproduire, de mourir.

Le monde de nos jours est un monde de personnes, de personnes qui ont une existence propre, une manière de penser, de sentir, de réagir, de se comporter, de communiquer, de se défendre, de se reproduire, de mourir. Ils ont une existence propre, une manière de penser, de sentir, de réagir, de se comporter, de communiquer, de se défendre, de se reproduire, de mourir.

Réalisé en 2006 et 2007 pour le compte du parc naturel régional du Perche, ce module s'aditione à l'ensemble de l'exposition nationale.



PLANNING DES EXPOSITIONS

Janvier 2005	galerie guillaume - Paris 3ème - du 2 décembre 2004 au 8 février 2005.
février 2005	26 février au 6 mars - Salon de l'agriculture - Stand SOPEXA.
Mars 2005	
Avril 2005	Le 7, ISAB, journée d'étude organisée par la société d'Ethnozootéchnie : 30 ans de sauvegarde, Bilan et perspectives.
Mai 2005	
Juin 2005	Les 4 et 5 juin, Les rencontres de la BIO avec le GAB de l'Orne.
Juillet 2005	
Aout 2005	Le 27, Fête de la Maraîchine. Le Bourdet 79.
Sept 2005	Du 2 sept au 5 oct, Lac de Grand Lieu 44. - 17et18 Domaine des Rues 49. - Les 22 et 23, entretien de Millancay 41.
Oct 2005	
Nov 2005	
Déc 2005	
Janvier 2006	
Février 2006	
Mars 2006	
Avril 2006	Du 29 avril au 4 juin, MAISON DU PATRIMOINE. ST MARS LA LANDE 79.
Mai 2006	
Juin 2006	Les 10 et 11 juin. Fête de la Transhumance, Lourdios Ichère 65. Du 19 au 30 juin. Conseil régional du Poitou-Charentes. Poitiers .
Juillet 2006	
Aout 2006	Du 17 aout au 26 aout. Domaine de Menez-Meuhr. PNR Armorique 29. Du 28 aout au 26 septembre. Médiathèque Benjamin Rabier à la Roche-sur-Yon 85.
Sept 2006	Les 22 et 23 septembre, PLANÈTE TERROIRS à Laguiole organisée par l'association Terroirs et Cultures. Les 28 et 29 septembre, Colloque sur l'élevage en Zone Humide. Fontenay-le-Comte. Organisé par le Forum des Marais Atlantiques.
Oct 2006	Les 2,3 et 4 octobre 2006., Colloque du Bureau des Ressources Génétiques à La Rochelle.
Nov 2006	
Déc 2006	
Janvier 2007	
février 2007	Du 4 février au 4 mars, Abbaye de St Florent le vieil. 49.
Mars 2007	Du 6 au 31 mars, Médiathèque de Nogent sur Marne. 94.
Avril 2007	
Mai 2007	
Juin 2007	
Juillet 2007	Avril à Octobre 2007, Parc Naturel Régional du Perche + exposition satellite sur le Perche.
Aout 2007	
Sept 2007	
Oct 2007	
Nov 2007	
Déc 2007	

Planning de l'exposition au 01 octobre 2007 - Pour être tenu au courant de son évolution, contactez moi. Merci.